Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 33 (1985)

Artikel: Quelques "fragments" provenant de la tombe du vizir Râ-Hotep à Sedment (Héracléopolis Magna)

Autor: Chappaz, Jean-Luc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728394

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques «fragments» provenant de la tombe du vizir Râ-Hotep à Sedment (Héracléopolis Magna)

Par Jean-Luc CHAPPAZ

HÉRACLÉOPOLIS MAGNA

A une centaine de kilomètres au sud du Caire, sise entre l'extrémité sud-est de l'oasis du Fayoum et la ville moderne de Beni Suef, se dresse la petite localité d'Ihnâsya el-Medina, construite en bordure du désert, sur la rive gauche du Nil, à deux pas de l'ancienne Héracléopolis Magna[1]. Connue dès les temps reculés, Héracléopolis Magna fut le chef-lieu du XXe nome (province) de Haute Egypte et dut être une ville importante, même si le hasard des fouilles archéologiques et de la conservation des monuments n'a guère attiré l'attention sur elle[2]. L'histoire nous apprend en tout cas qu'elle servit de Résidence royale lors de la Première Période Intermédiaire, époque fort troublée, et que les IXe et X^e^ dynasties en étaient originaires[3]. A cette époque (fin du IIIe millénaire avant notre ère), l'Egypte était divisée par des querelles internes, sans doute par des révolutions sociales, et différents potentats locaux tentaient d'imposer leurs lois à l'ensemble du pays. L'issue du conflit se joua entre les princes thébains (les Montou-hotep de la XIe dynastie) et héracléopolitains, qui tous deux réussirent à étendre leur domination sur une moitié de l'Egypte. La victoire des Thébains relégua Héracléopolis à un rang inférieur.

Contrairement à ce que ce bref résumé historique pourrait laisser croire, les souverains héracléopolitains ne se contentèrent pas de vivre en état de guerre permanent ou d'encourager une activité résolument et exclusivement militaire. Les rares documents de cette période montrent plutôt des souverains conscients de leurs responsabilités vis-à-vis de leurs sujets et attestent un développement quelque peu inattendu de la littérature et de la philosophie! Le *Conte du fellah plaideur,* texte assez verbeux selon nos goûts modernes, est une suite de discours qui prouve toute l'attention que les Egyptiens anciens portaient à l'art oratoire et à la rhétorique, et dans lequel le bon droit (du pauvre) est reconnu largement[4]. Remarquable également, l'*Enseignement pour Mérikarê* se présente comme un traité de politique, sous l'apparence du testament d'un roi à son héritier. Le respect des hommes, de la justice et des dieux domine l'œuvre qui rappelle, à plus d'un égard, le *Prince* de Machiavel[5]. C'est probablement à Héracléopolis que s'élaborèrent certaines doctrines morales, tel le jugement des morts, dont l'*Enseignement pour Merikarê* fournit une des premières attestations[6].

Malgré cette avance intellectuelle, Héracléopolis ne paraît pas avoir revendiqué de primauté culturelle, ce qui était du reste peu compatible avec l'esprit égyptien. Redevenue chef-lieu provincial dès le Moyen Empire, cette ville dut attendre la Basse Epoque pour rejouer un rôle important, lorsque son dieu Hérishef (et sa parèdre Hathor) sera l'objet d'un culte privilégié, les deux yeux de l'antique divinité criocéphale étant identifiés au soleil et à la lune[7].

La ville d'Héracléopolis fut explorée à la fin du siècle dernier par Edouard Naville et l'Egypt Exploration Fund[8]. Les travaux se concentrèrent alors sur Sedment, la nécropole voisine et sur un temple de Ramsès II, dans lequel l'égyptologue genevois découvrit un groupe statuaire qu'il datait de la XIXe dynastie. Mal conservée, cette œuvre permet de reconnaître un couple, l'homme portant le tablier caractéristique des vizirs. Sur le dos du monument, également fort détruit, figurait la représentation d'une femme agitant des sistres devant Hathor: «(la... de Héri)shef Houner»[9]. Au début de ce siècle, F. Petrie reprenait la fouille du temple[10], puis de la nécropole et découvrit plusieurs tombeaux, dont l'un offrit des objets et du matériel au nom de deux vizirs Râ-hotep et Pa-Râ-hotep, tous deux connus par d'autres monuments pour avoir dirigé le gouvernement à l'époque de Ramsès II[11]. Constatant la présence de deux sarcophages dans le caveau, F. Petrie émit l'idée qu'il s'agissait de deux frères, originaires d'Héracléopolis, réunis pour l'éternité. Toutefois, les conditions de travail particulièrement difficiles ne permirent pas à l'excellent archéologue britannique de relever systématiquement les textes des deux sarcophages, dont l'un était du reste en mauvais état de conservation, et seul l'un des deux est publié dans le rapport de fouille[12]. Une partie des trouvailles gagna des musées d'Europe ou des États-Unis, mais F. Petrie ne paraît pas avoir alors disposé des moyens techniques pour exhumer les sarcophages[13]. Ces dernières années, la ville et le temple furent explorés par la Mission archéologique espagnole[14], qui y découvrit notamment une nouvelle nécropole.

LES DEUX (PA-)RÂ-HOTEP

La proposition de F. Petrie, qui voulait que Râ-hotep et Pa-Râ-hotep fussent deux frères ayant exercé les mêmes fonctions ne provoque guère de nos jours l'accord unanime

des égyptologues[15]. En effet, du point de vue de l'onomastique égyptienne, Râ-hotep et Pa-Râ-hotep ne sont que deux variantes d'un même nom, et les deux formes «concurrentes» employées sur un même monument prouvent bien qu'elles sont interchangeables. D'un autre point de vue, les monuments portant le nom de (Pa-)Râ-hotep se divisent en deux groupes chronologiques et géographiques: l'un des (Pa-)Râ-hotep vécut au début du règne de Ramsès II (il est connu par des monuments qui s'échelonnent de l'an 16 à l'an 42 de ce roi) et est surtout attesté dans le sud, l'autre se situe dans la seconde moitié du règne et est localisé essentiellement dans le nord. En 1966, H. De Meulenaere publia un article décisif sur cette question[16], faisant ressortir qu'il y eut bien deux personnages de ce nom (distingués par leurs liens familiaux), peut-être apparentés par alliance, et que le deuxième sarcophage découvert par F. Petrie à Sedment devait logiquement appartenir à l'épouse du second en date de ces deux vizirs, Houner, dont le nom se retrouve dans l'équipement funéraire provenant de sa tombe. Diverses études récentes[17] sont venues confirmer cette thèse et l'attribution du matériel de Sedment à Râ-hotep II, connu dès l'an 52 de Ramsès II.

La provenance de ces fragments n'est pas connue «officiellement». Il est cependant clair que les deux premiers groupes ont été retrouvés et édités à la suite des fouilles de F. Petrie à Sedment. Le troisième en provient incontestablement, puisqu'une autre source nous apprend qu'Houner était l'épouse d'un vizir (cf. note 9), que deux documents conservés au British Museum la mettent en relation avec Râ-hotep ou sa famille[18] et que le naos (groupe 2) la mentionne en tête des dames qui rendent hommage à Hathor. Elle porte par ailleurs sur les fragments du sarcophage des titres religieux qui la rattachent directement au clergé héracléopolitain.

Le dernier groupe est plus problématique: aucun des fragments qui le composent ne figure dans les publications relatives à ce site, leur état de conservation ne permet pas de les associer indiscutablement à la documentation connue pour Sedment, mais ne s'y oppose pas non plus. Leur intégration au lot, dont la provenance est sûre pour 14 des fragments (70%) rend hautement probable une origine commune.

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de présenter sommairement quelques-uns de ces fragments.

Une collection de granit rose

F. Petrie ne put extraire du caveau de la tombe de Râhotep les deux sarcophages et d'autres pièces trop lourdes. Quelques années après pourtant, un collectionneur privé faisait l'acquisition d'un lot de «reliefs fragmentaires» en granit rose. Son héritier (?), désireux de s'en défaire, s'adressa récemment à un antiquaire qui reconnut une partie du matériel publié par F. Petrie. Ce lot a retenu l'attention du Musée d'art et d'histoire qui en fit l'acquisition et une partie de ce matériel est maintenant exposé dans la nouvelle salle consacrée aux antiquités égyptiennes. Il comprend 20 fragments que l'on peut identifier ainsi:

1. Sarcophage de Râ-hotep (5 fragments: pied, côté gauche, fragment du côté droit; inv. 25642a).

2. Chapelle de Râ-hotep (2 fragments des parois, 1 fragment de la statue; inv. 25642b).

3. Sarcophage de Houner (5 fragments des parois, 1 fragment du couvercle; inv. 25642c).

4. Six fragments divers, dont un anépigraphe et un autre trop détérioré pour permettre l'identification sûre du décor (inv. 25642d).

1. Sarcophage de Râ-Hotep

Dimensions maximales conservées: env. 209 cm (long.); 109 cm (larg.); 44 cm (haut.); 12-14 cm (ép.).

Bibliographie:

F. Petrie, *Sedment* II, pl. 75 (Sa copie, réalisée dans l'obscurité, sans recul suffisant, omet plusieurs signes, sans porter de graves préjudices aux textes, ceux-ci étant bien connus par ailleurs)[19].

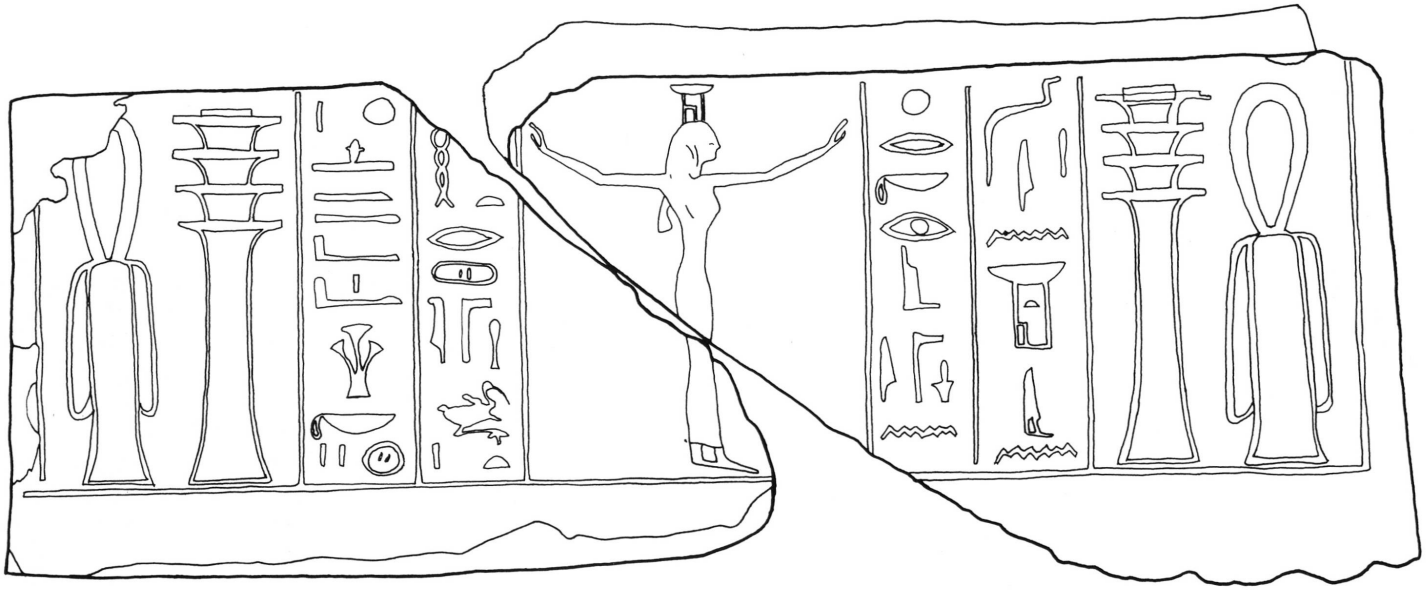
La hauteur paraît insuffisante pour un sarcophage, qui devait contenir un ou plusieurs cercueils en bois. Toutefois, seules les parties décorées ont retenu l'attention des «exportateurs», qui ont dû laisser sur place les bases des parois.

L'orientation intrinsèque du monument pose un problème: normalement, Nephtis se trouve sur la paroi de la tête[20], et les figures se dirigent vers elle. Ici pourtant, elles en proviennent! Il y a une erreur manifeste du lapicide qui, à notre avis, aura interverti la tête et le pied du sarcophage.

1A. Pied (?) du sarcophage (fig. 1 et 2)

Au centre, la déesse Nephtis, sœur d'Isis et pleureuse du défunt, lève les deux bras. Elle est coiffée d'une perruque longue[21] surmontée des signes hiéroglyphiques qui écrivent son nom. Son regard est tourné sur la droite. Elle est

1. Sarcophage de Râ-hotep, paroi du pied (inv. 25642a).



2. Fac-similé de la paroi du pied du sarcophage de Râ-hotep.

encadrée de deux doubles colonnes de texte qui précisent le rôle protecteur de la déesse:

> *Paroles prononcées par Nephtis: «Je suis venue (2) vers toi, ô Osiris, père divin de (3) Ptah, Bouche de Nekhen, prêtre de Maât et vizir (4) Râ-hotep, juste de voix. Mes deux bras sont derrière toi, bis».*

La traduction de ce texte ne présente aucune difficulté. On remarquera que les pronoms suffixes de la première personne (sujet) ne sont pas écrits. Mais c'est l'image de Nephtis, au centre du texte, qui «fonctionne» comme tel et devient distributive grammaticalement. Ce procédé se rencontre pratiquement dans toutes les vignettes de ce sarcophage.

Une lacune subsiste en haut de la troisième colonne et conviendrait éventuellement pour un signe allongé. Cependant, combler cette lacune complique inutilement la traduction! On pourrait songer à une formule du type «père divin dans le domaine *(n pr)* de Ptah». Le titre «Bouche de Nekhen» signale l'appartenance de son détenteur au corps judiciaire, comme celui de «prêtre de Maât», ce qui est parfaitement normal puisque le vizir dirigeait les tribunaux.

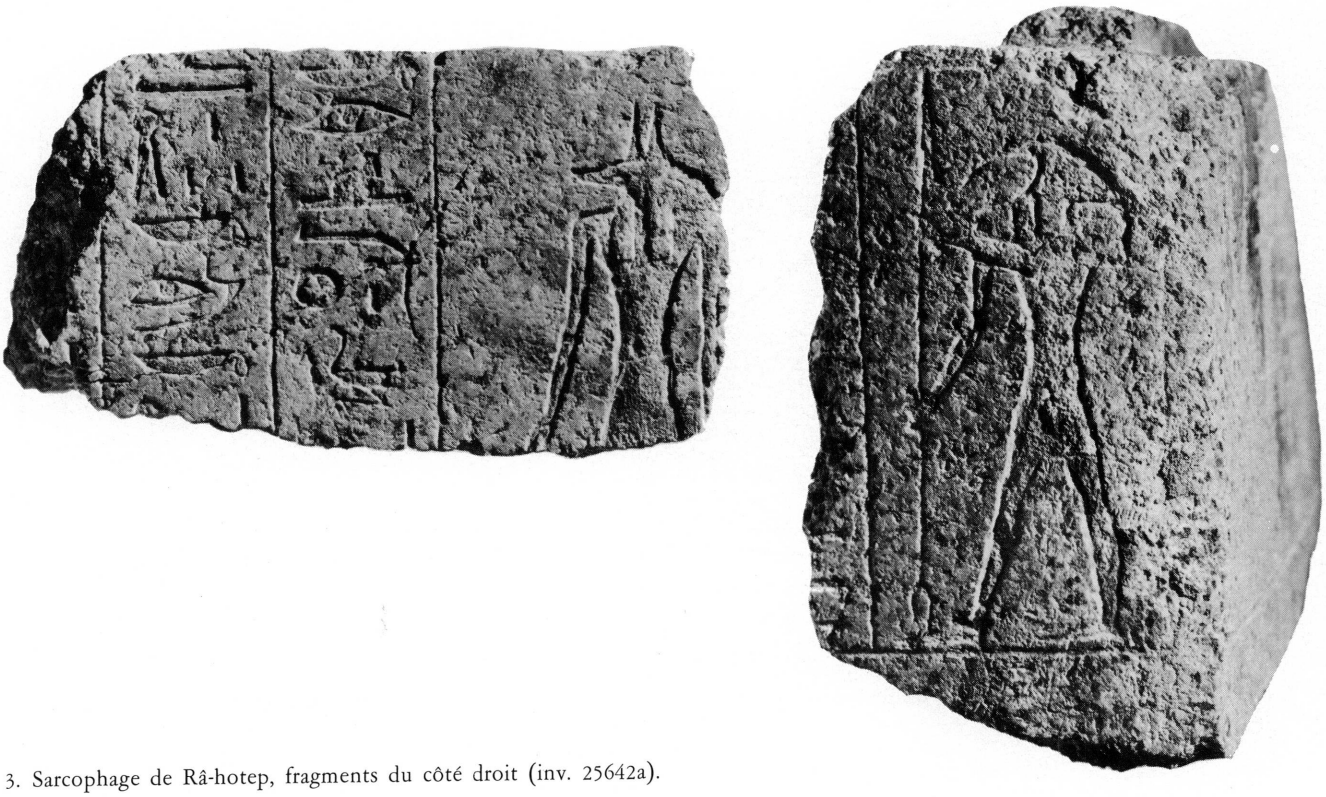
Le titre de «père divin de Ptah» rattache Râ-hotep au clergé memphite, dont on sait par ailleurs que plusieurs membres de sa famille y exerçaient d'importantes fonctions. Son père et l'un de ses frères le dirigèrent tous deux; son homonyme également, mais à une époque antérieure [22].

Aux deux extrémités se trouvent un nœud d'Isis et un pilier «djed», qui symbolisent la stabilité et les rites funéraires.

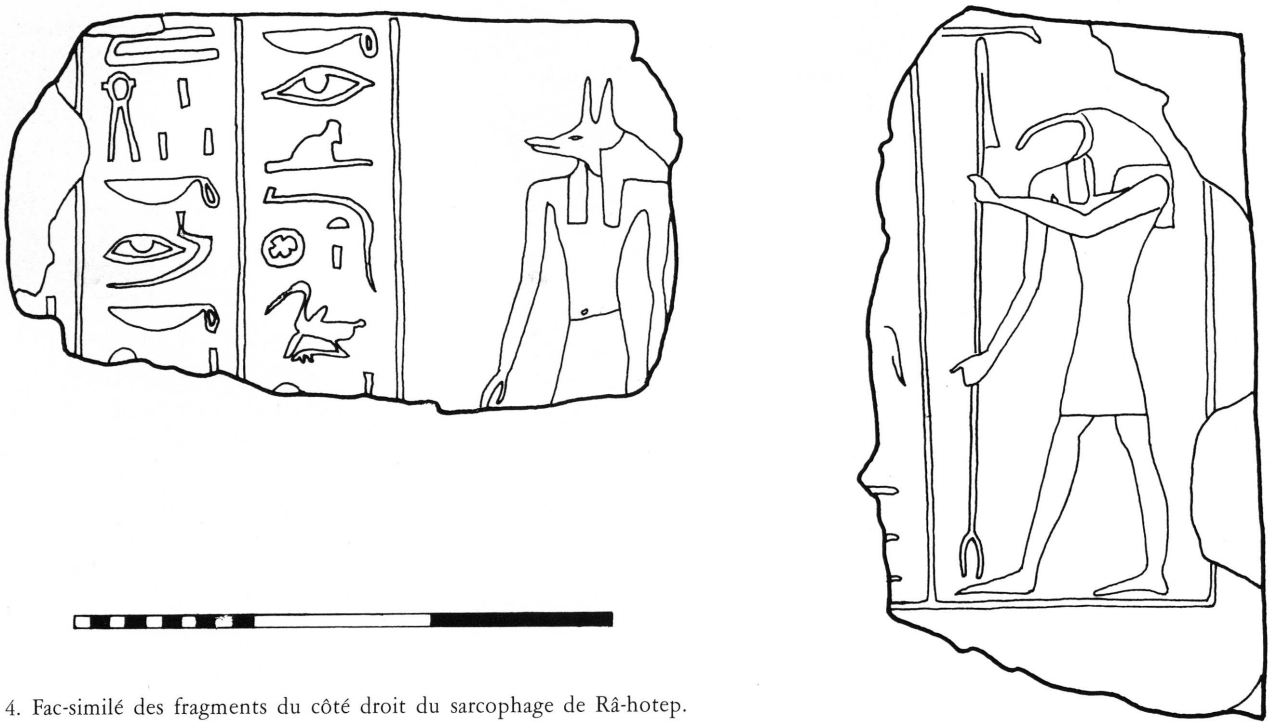
1B. Fragments du côté droit (fig. 3 et 4)

Le premier fragment est constitué par le retour d'angle d'un des fragments du pied du sarcophage. Il s'agit d'une représentation du dieu Thot ibiocéphale, qui tient une «enseigne» de ses deux bras, sur laquelle est représenté le hiéroglyphe du ciel. Thot est ici dans sa fonction de «pilier du ciel», représenté quatre fois, à chaque angle du monument, symbolisant les quatre points cardinaux ou encore les quatre vents, ce que confirment les textes.

Devant lui, les restes d'un texte en colonnes, que l'on peut facilement reconstitué d'après la publication de F. Petrie.



3. Sarcophage de Râ-hotep, fragments du côté droit (inv. 25642a).



4. Fac-similé des fragments du côté droit du sarcophage de Râ-hotep.

(Paroles prononcées par Thot: «Que vive Rê, que meurt (2) la tortue. Indemne est celui qui repose dans ce sarcophage, (3) celui qui repose dans le sarcophage) de l'Osiris, maire de la Ville et vizir Râ-hotep, juste de voix».

Ce texte est un extrait du chapitre 161 du *Livre des Morts,* intitulé «Formule pour percer une ouverture dans le ciel, qu'a récitée Thot sur Oun-nefer tandis qu'il pénétrait (?) dans le disque»[23]. La tortue est ici assimilée aux animaux séthiens, redoutables, qu'il convenait d'éliminer pour assurer l'ordre universel de la Création[24]. La rubrique du chapitre précise que le contenu de cette formule doit rester secret, et qu'elle sera particulièrement profitable pour une momie dont le sarcophage serait décoré à chaque angle d'une de ces images, car «on lui ouvre quatre ouvertures dans le ciel: une pour le vent du nord», les autres pour le sud, l'ouest et l'est[25].

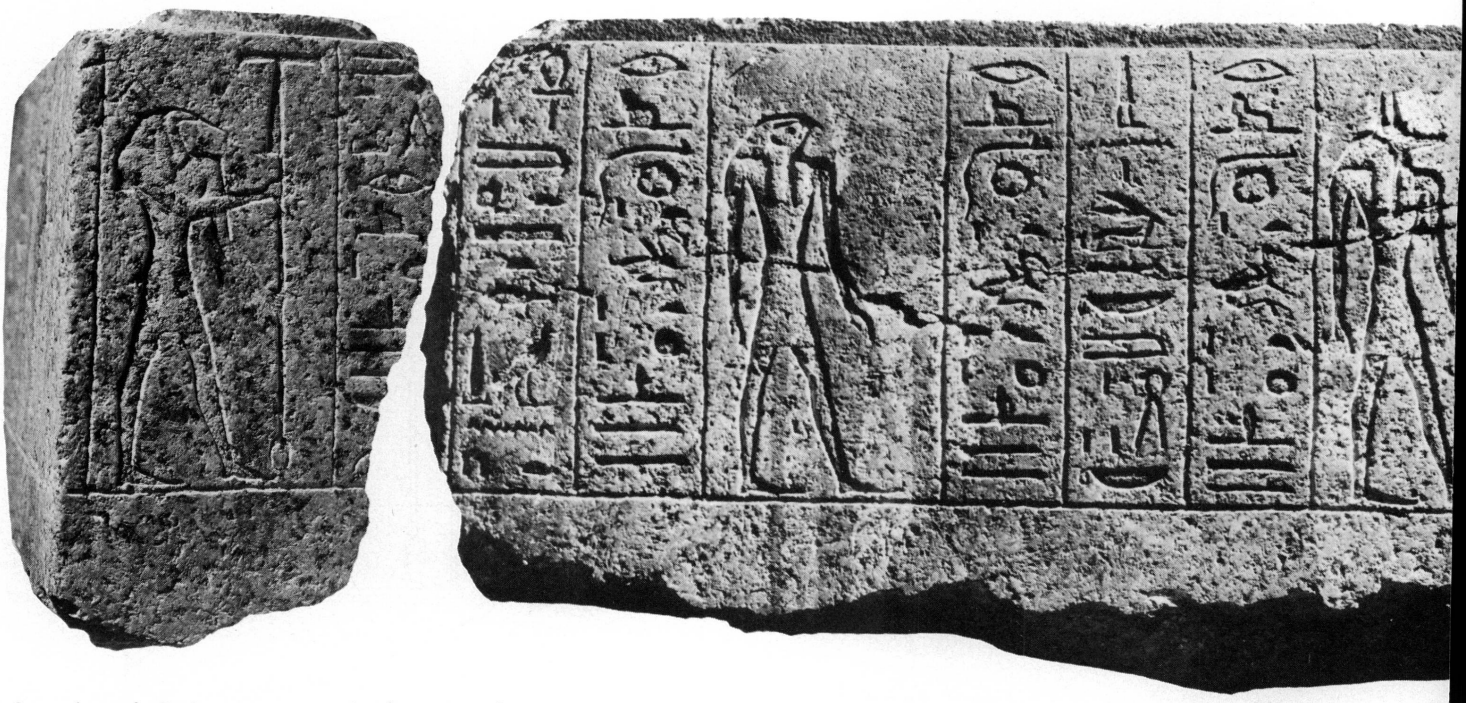
Le titre «maire de la Ville» (= Thèbes) est porté conjointement avec celui de vizir.

Le second fragment prenait place à une trentaine de centimètres sur la gauche du retour d'angle. Il figure une divinité à tête de canidé: Douamoutef, l'un des quatre fils d'Horus, si l'on suit l'ordre quasi-canonique des vignettes sur ce type de sarcophage[26]. Il porte une longue perruque tripartite et est vêtu d'un pagne. Devant lui est gravé le haut de deux des trois colonnes de textes qui prenaient place devant le dieu:

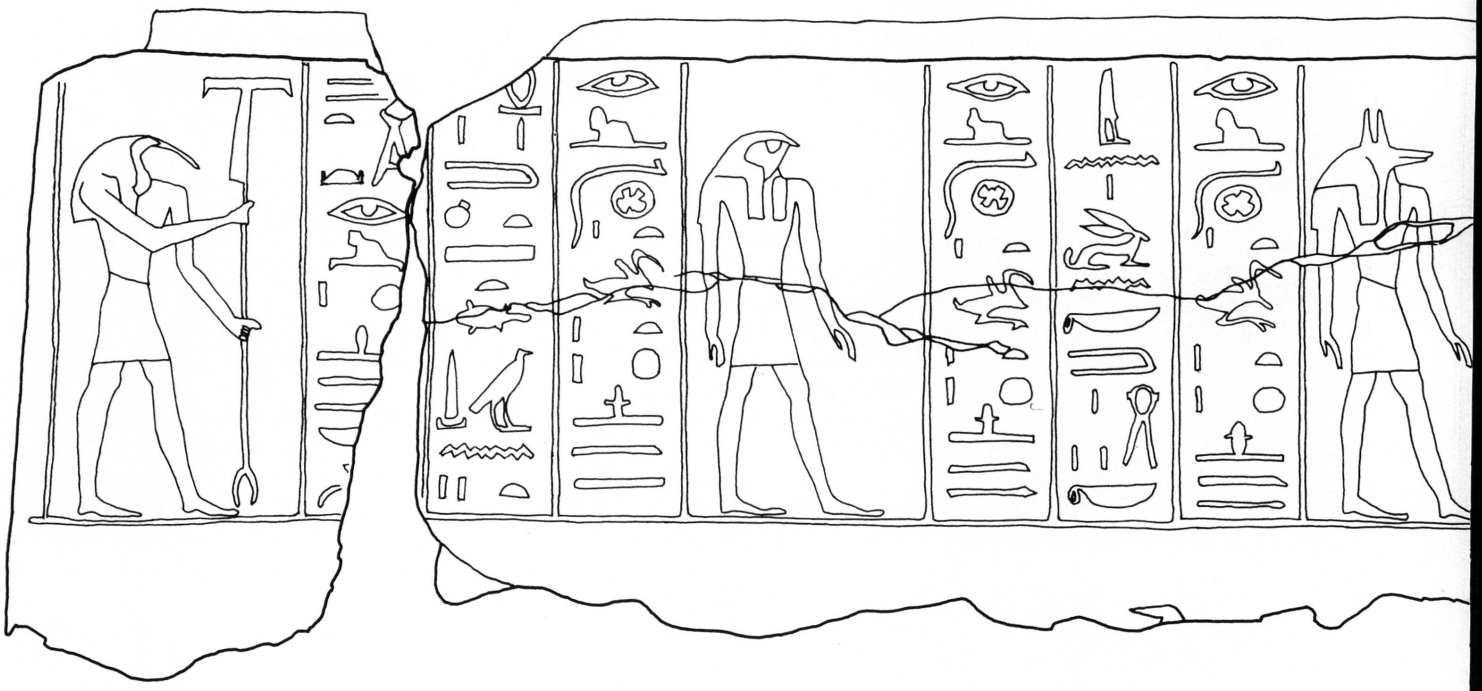
(O Osiris, vizir Râ-hotep, juste de voix! Je suis venu à toi) (2) comme ta protection pour que tu voies Rê (lorsqu'il se couche sur ton/ta ...) (3). O Osiris, maire de la Ville et vizir Râ (-hotep, juste de voix en paix).

1C. Côté gauche du sarcophage (fig. 5 et 6)

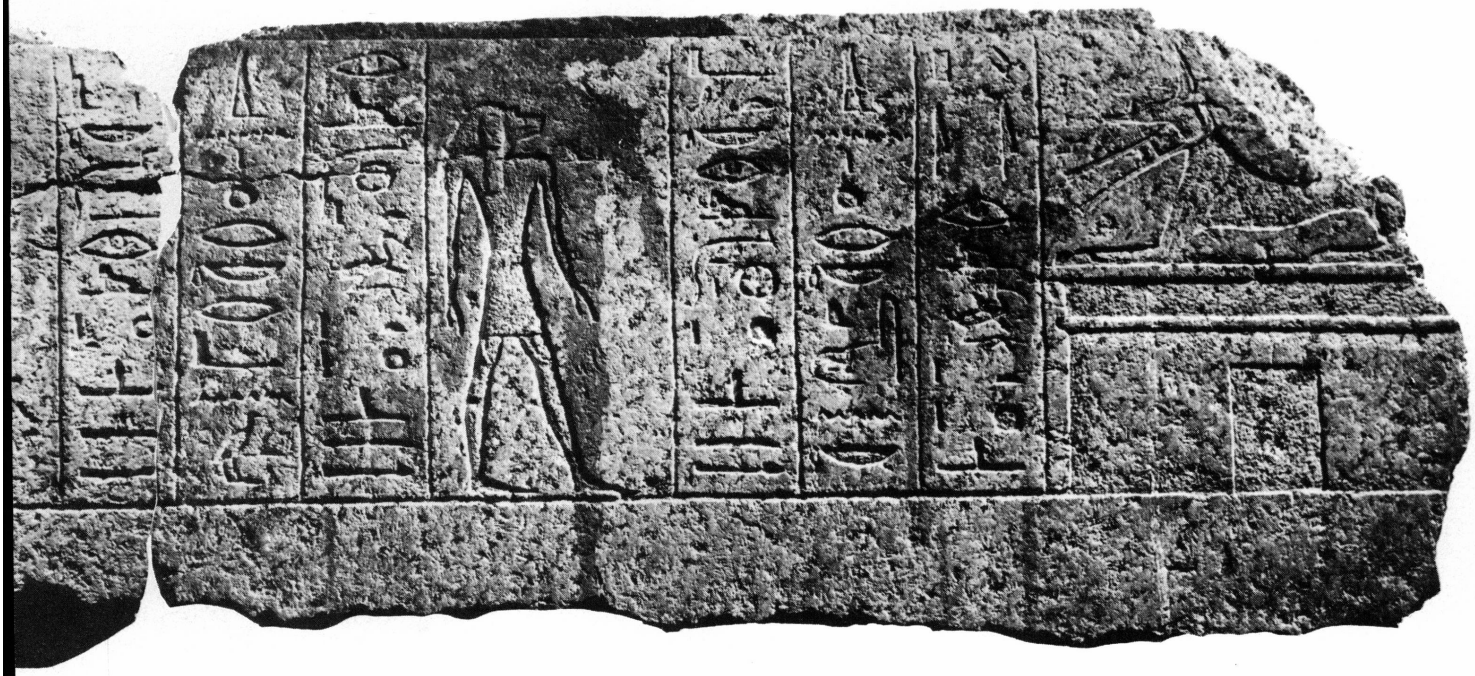
Les décors de cette paroi sont presque entièrement conservés sur trois fragments. Le premier est constitué par le retour d'angle de la paroi de tête et nous montre une figure comparable (symétrique) à celle que nous avons rencontrée sur le côté droit: Thot en tant que pilier du ciel. Le deuxième contient les représentations de deux divinités, la première à tête de faucon (Qebehsenouf), la seconde à tête de chien (Anubis). Le dernier morceau nous présente Hâpy (à tête de singe) et un canidé sur une chapelle. Tous les personnages portent une perruque tripartite longue et revêtent un pagne classique; ils se dirigent vers la droite, en direction du canidé sur sa chapelle. Ce dernier est une représentation du dieu funéraire Anubis, guide et garde des

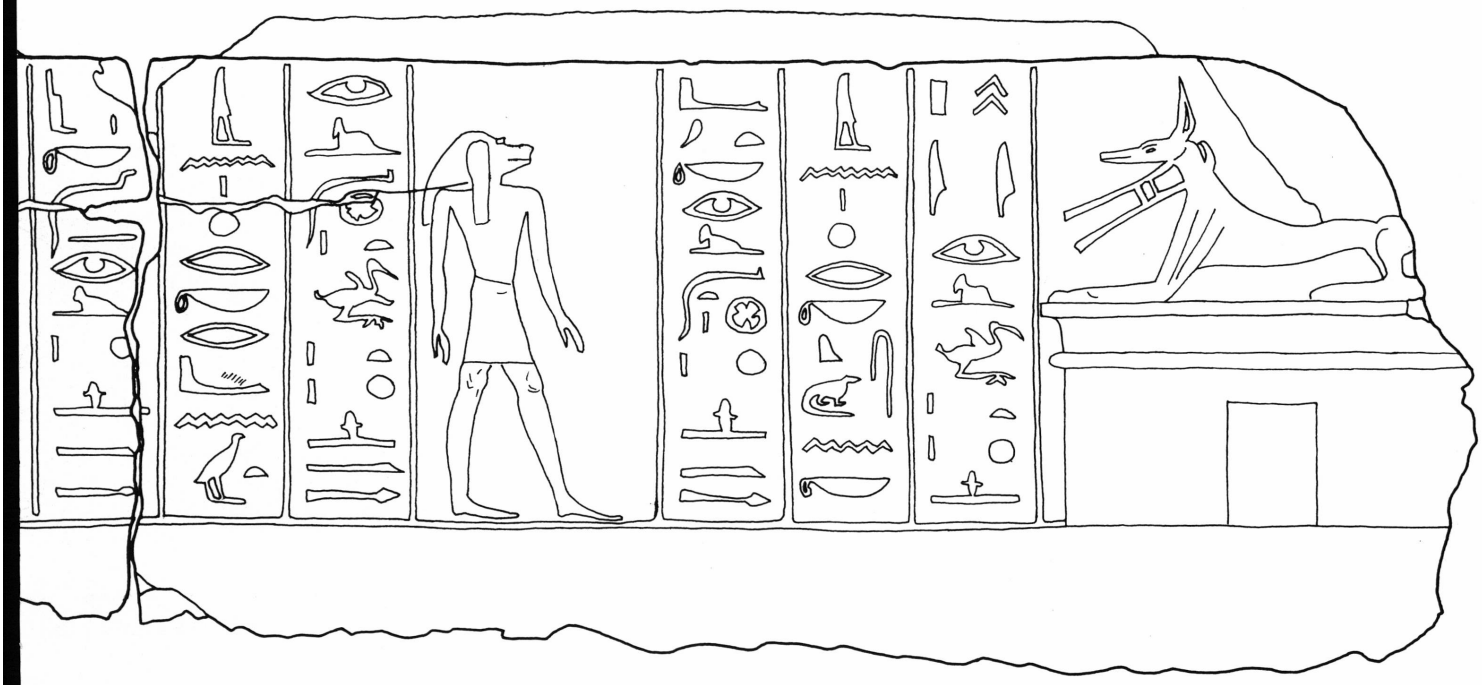


5. Sarcophage de Râ-hotep, côté gauche (inv. 25642a).



6. Fac-similé du côté gauche du sarcophage de Râ-hotep.





défunts. Son cou est enserré dans une sorte de «carcan» (évoquant le signe hiéroglyphique *sa* : «protection») qui lui est habituel, remplacé par un ruban dans les représentations en trois dimensions[27].

Devant chaque figure, trois colonnes de textes invoquent Râ-hotep et justifient des bonnes intentions de chaque divinité:

Devant Thot:

O Osiris, maire de la Ville et vizir Râ-hotep, juste de voix! (2) «Que vive Rê, que meurt la tortue. Indemne est celui qui est (3) dans le sarcophage de l'Osiris, maire de la Ville et vizir Râ-hotep, juste de voix, possesseur de vénération (imakh)».

Devant Qebehsenouf:

O Osiris, maire de la Ville et vizir Râ-hotep, juste de voix! (2) Je suis venu afin d'exercer pour toi ta protection, (3) ô Osiris, maire de la Ville et vizir Râ-hotep, juste de voix.

Ce texte, ainsi que les suivants, est une des variantes (très libres) du chapitre 151 A du *Livre des Morts,* souvent reproduit sur les sarcophages de la XVIIIe dynastie et des débuts de l'époque ramesside[28]. Nous comprenons le pronom *n.k.* qui suit le verbe *wn(.j)* comme un datif éthique[29].

Devant Anubis:

O Osiris, maire de la Ville et vizir Râ-hotep, juste de voix! (2) Je suis venu auprès de toi et je t'ai placé (3) sur ton siège d'éternité, ô Osiris Râ-hotep, juste de voix.

Faute de place, le graveur a omis les titres du vizir dans la deuxième mention.

Devant Hâpy:

Hâpy: O Osiris, vizir Râ-hotep! (2) Je suis venu auprès de toi afin de rassembler pour toi (3) tes membres, ô Osiris, maire de la Ville et vizir Râ-hotep, juste de voix.

Faute de place, la première mention du titre est amputée de la formule «maire de la ville» et l'expression «juste de voix», qui signale que le défunt est proclamé juste et digne d'entrer dans l'Empire des Morts[30] a été omise. Pour le second verbe, nous comprenons le pronom *n.k.* comme un datif éthique (cf. note 28), mais on pourrait aussi supposer une altération du texte: le passage correspondant du chapitre 151 A du *Livre des Morts* propose en effet la variante «j'ai rattaché ta tête et tes membres»[31].

2. Chapelle de Râ-Hotep

Bibliographie:

F. Petrie, *Sedment* II, p. 30 et pl. 74.

Brisé en trois fragments, ce monument est décoré sur trois faces (les représentations sont conservées sur trois registres) et il reste les pieds de la statue qu'il abritait. Il mesure approximativement, dans ses parties conservées, 91 cm de hauteur, pour une largeur de 48 cm et une profondeur de 34 cm, pour le naos, et est large de 61 cm dans sa partie antérieure (statue). Sa taille originelle n'est pas possible à estimer.

Le raccord entre les trois fragments ne s'impose plus aujourd'hui. Les commentaires et relevés de F. Petrie, qui ne semble pas avoir remarqué les pieds de la statue, nous garantissent cependant le rapprochement.

Sa fonction peut être envisagée sans incertitude. Il s'agit de la statue du défunt, à moitié engagée dans une chapelle qui l'entoure sur trois de ses côtés[32]. Des naos comparables sont connus par ailleurs, mais généralement, les représentations des parois concernent surtout le culte funéraire adressé au défunt ou à la statue[33]. Ici, au contraire, Râ-hotep et ses proches honorent les divinités héracléopolitaines, au nombre desquelles figurent certes Osiris, mais également Hathor.

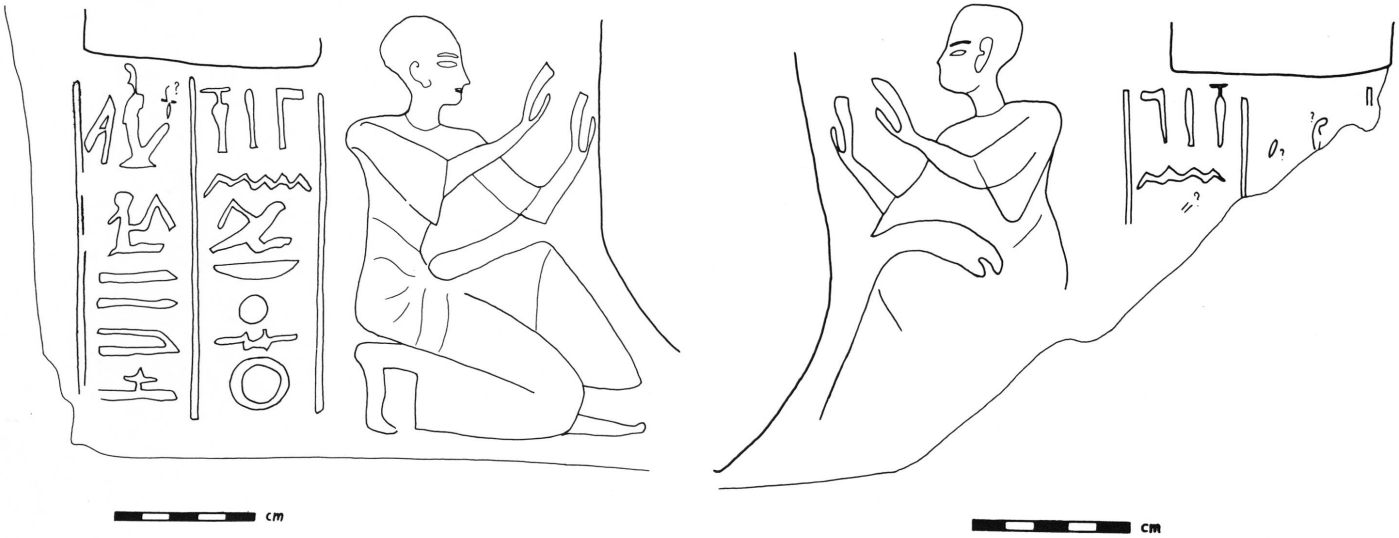
Dans la présentation que nous en donnons, nous examinerons d'abord la partie antérieure, puis les parois, dont les deux fragments se raccordent plus facilement.

2A. Pieds de la statue (fig. 7 et 8)

Conservé sur une hauteur de 41 cm environ, ce bloc a une largeur maximale de 61 cm, et une profondeur actuelle de 33 cm. La partie postérieure est complètement brisée. Seules les parties antérieures frontale et droite (par rapport à la statue) montrent que ce «socle» fut jadis lisse. Les angles sont brisés, le côté gauche rugueux. Une surface lisse se rencontre dessous ce «socle». Aucune inscription ne paraît jamais avoir été notée sur les côtés.

Dessus, subsistent les deux pieds de la statue, le droit 3 cm en retrait. Il est chaussé de sandales dont la semelle est très travaillée. Une double incision dans la pierre suit le contour de la semelle, pour marquer les coutures, et de fines rayures perpendiculaires à la sandale figurent très certainement les fibres végétales qui la composaient[34]. Les pieds sont attentivement sculptés, mais l'extrémité du gros orteil droit est aujourd'hui perdue. De chaque côté, tournée en direction du personnage, est gravée l'image d'un prêtre agenouillé, qui lève les bras vers la statue. Deux

7. Statue du naos de Râ-hotep, vue plongeante (inv. 25642b).



8. Fac-similé des gravures au pied de la statue.

colonnes de texte sont inscrites derrière chaque orant. Celles notées près du pied droit sont les mieux conservées:

Le premier prophète d'Horus, seigneur de Létopolis, (2) Méry-Maât, juste de voix en paix.

Du second texte (pied gauche), il ne reste que les premiers signes de la première colonne (*«premier prophète de»*) et une minime trace de la deuxième, qui pourrait correspondre à la plume qui coiffe la déesse Maât présente dans l'anthroponyme, mais qui pourrait n'être qu'une simple éraflure dans la pierre.

Nous ignorons le lien qui unit ce personnage à Râ-hotep. Etait-il chargé de son culte funéraire? On relèvera que le nom de Létopolis, ville située à une dizaine de kilomètres au nord-ouest du Caire, est ici écrit dans une graphie inhabituelle (sans le *m*)[35], et que le faucon qui note le nom du dieu Horus a une forme nettement archaïque[36]. Le nom du personnage est bien attesté au Nouvel Empire[37].

Au-dessus de ce socle s'élevait la statue. La pierre conserve encore les contours extérieurs d'un large vêtement long, qui évoque le tablier du vizir. De part et d'autre de ce fragment, on remarque la présence de la base d'un élément vertical, de section rectangulaire, en saillie par rapport au fond non dégagé de la statue. D'un bord extérieur à l'autre, ce «cadre» est large de 55 cm (partie antérieure), et de 53 cm à l'arrière. C'est dire que les montants de ce «cadre» ne formaient pas, vu en plan, un angle droit parfait. Il s'agit des parois antérieures du naos.

2B. Les parois du naos (fig. 9 à 13)

Initialement, le naos était décoré sur trois faces, probablement sur toute la hauteur des parois. Il reste aujourd'hui trois registres de figures, certainement la partie inférieure, à en juger par la hiérarchie des thèmes: les deux registres supérieurs mettent en scène uniquement des hommes, celui du bas des femmes, vision phallocratique de la société, qui, si elle n'est pas toujours aussi évidente dans l'art égyptien, n'en est pas moins souvent présente!

Actuellement, la paroi arrière est relativement bien conservée et ne semble pas avoir subi de détériorations depuis le relevé de F. Petrie. Le côté gauche est à deux tiers conservé, et il ne reste qu'une infime portion de la partie droite, déjà fort endommagée au début de ce siècle. Les décors qui se répartissent sur ces parois ne les rendent pas autonomes. En effet, examinées registre après registre, on constate la présence de deux scènes symétriques (?) pour trois parois, mettant en évidence les décors latéraux sur lesquels sont gravées les divinités. Celles-ci se tiennent au fond, près du retour d'angle et sont orientées dans le même sens que la statue; c'est dire que le culte adressé à Râ-hotep leur profitait, de même qu'on ne pouvait honorer ces dieux sans en faire profiter Râ-hotep, figuré dans le même axe.

9. Naos de Râ-hotep, paroi gauche (inv. 25642b).

Sur les côtés, les principaux personnages viennent à la rencontre des figures divines. La paroi postérieure est divisée en deux par une colonne de texte qui sépare nettement chaque scène. Les personnages sont tournés vers les dieux et déesses qu'ils adorent, et se trouveraient dans leur dos si l'on «dépliait» le monument. Dans les lignes qui suivent, nous l'examinerons registre après registre.

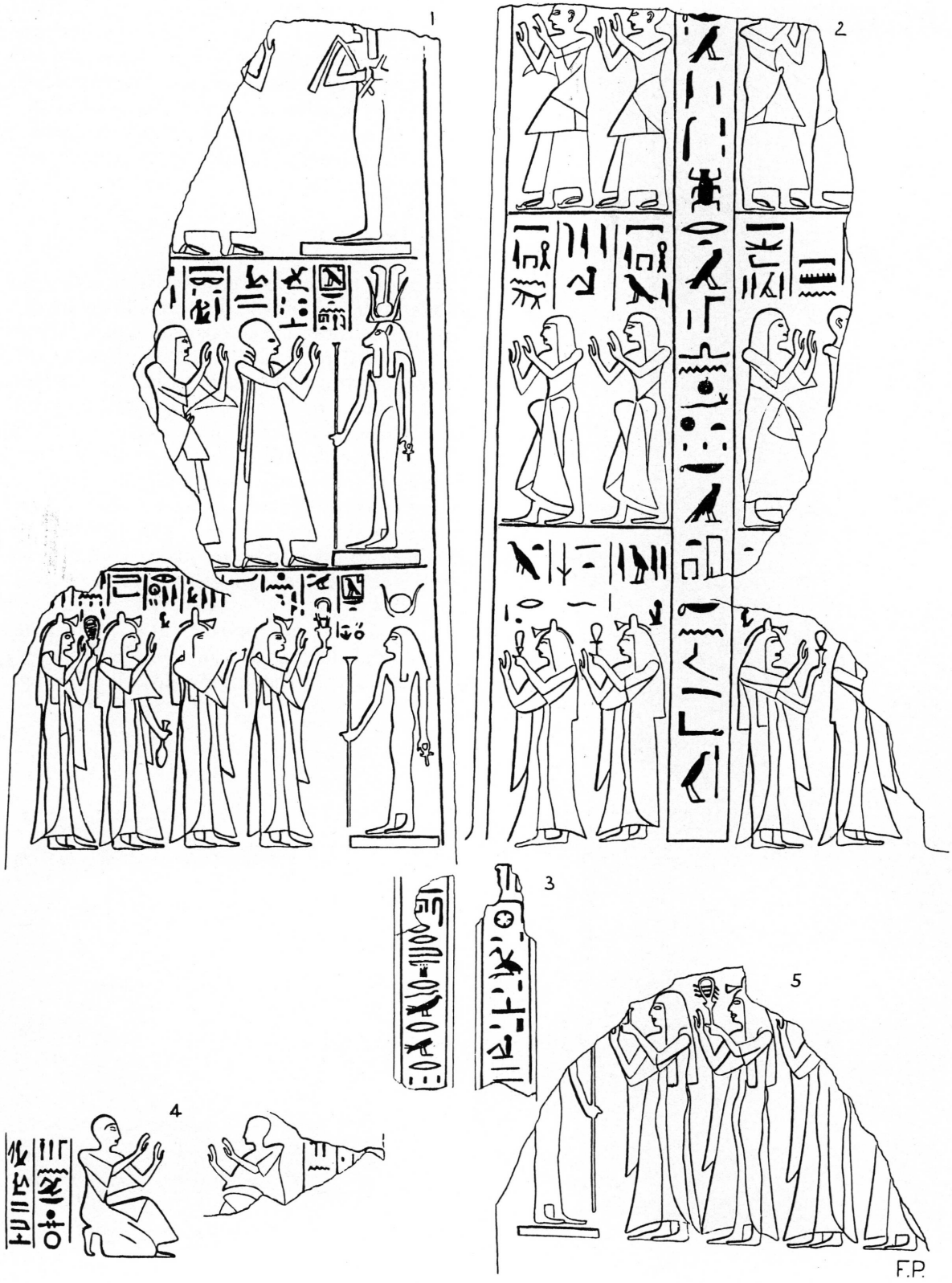
2B.1. Le registre supérieur

Le dieu honoré est reconnaissable à son iconographie: momiforme, ses bras se dégagent du suaire et tiennent les insignes de la royauté (un flagellum dans la main droite; un sceptre (?) dans la gauche). Il est placé sur un petit socle. Ces observations désignent Osiris, dieu des Morts, très probablement Osiris-Naref[38], forme locale du grand dieu funéraire. Devant lui, un personnage chaussé de sandales (signe d'aisance sociale), vêtu d'un large tablier, lève les bras en signe d'adoration. Ce costume étant celui du vizir, il nous permet d'identifier cette figure à Râ-hotep, dont la prééminence ne surprend du reste pas. Derrière le dieu, deux hommes au crâne rasé, les mains levées, vêtus d'une élégante robe plissée, sont deux prêtres. Aucun texte n'est conservé.

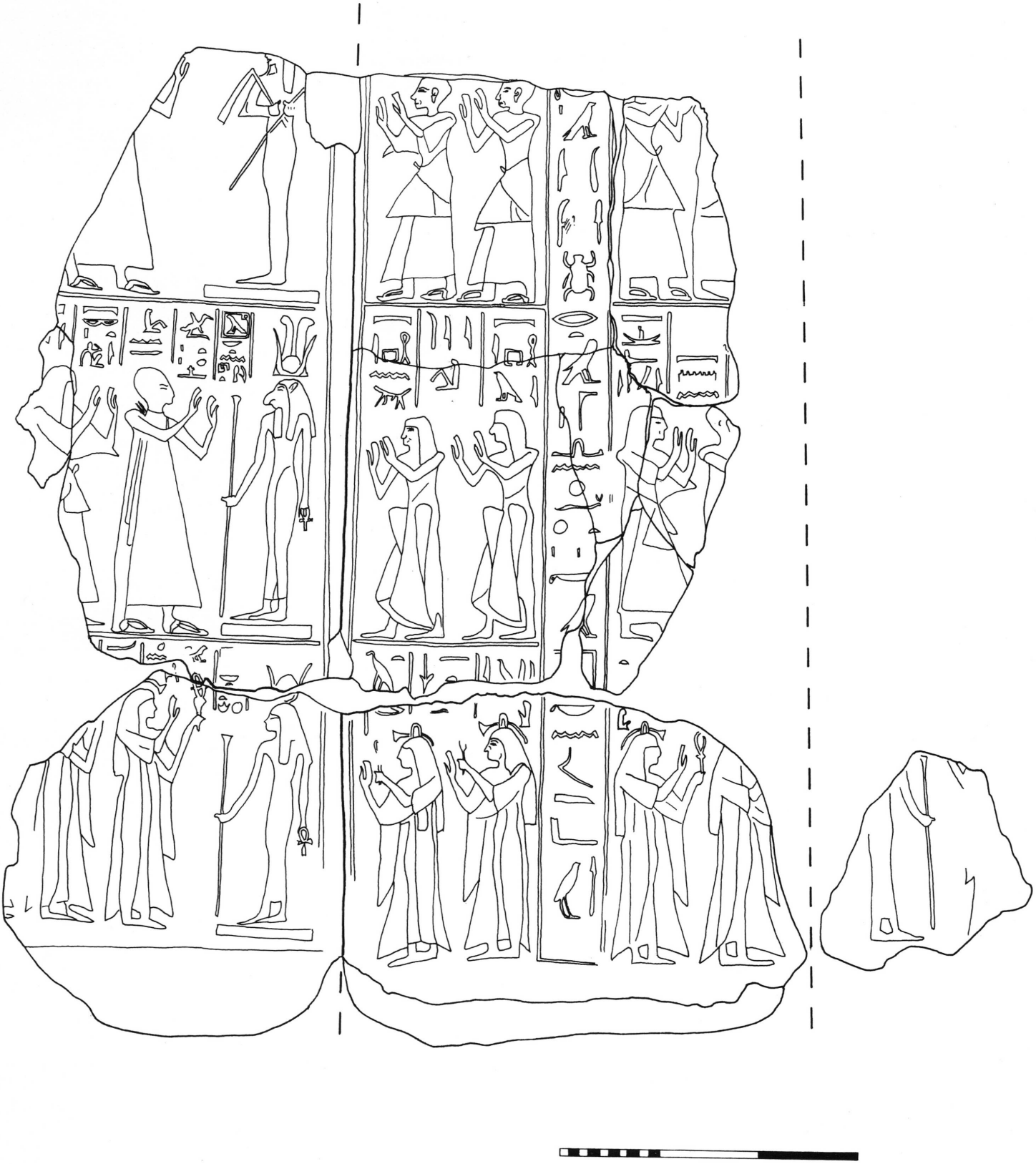
Du registre correspondant, sur la droite, il ne reste que le corps acéphale et le dos de deux personnages qui élèvent les bras. Leur costume rappelle celui des deux prêtres.

10. Naos de Râ-hotep, paroi postérieure (inv. 25642b).

11. Naos de Râ-hotep, paroi droite (inv. 25642b).



12. Le naos de Râ-hotep, d'après le relevé de F. Petrie (*Sedment* II, Londres, 1924, pl. 74).



13. Fac-similé des parois du naos de Râ-hotep.

2B.2. Le registre médian

Sur un socle, une divinité bucéphale, coiffée d'une longue perruque tripartite surmontée de deux plumes et d'une paire de cornes bovines qui enserrent un disque solaire, tient une tige de papyrus et une croix de vie. Elle est légendée:

Hathor, maîtresse du sycomore méridional.

Il s'agit de la parèdre de Hérishef à Héracléopolis [39], le sycomore étant l'un des arbres consacrés à cette déesse.

Elle reçoit l'hommage de Râ-hotep, les bras levés, le crâne rasé et vêtu du large tablier de sa fonction. Deux colonnes de texte précisent son identité:

Le vizir Râ-hotep, juste de voix.

Derrière lui, un homme coiffé d'une lourde perruque et revêtu d'une robe à amples manches:

Le chef des archers Ipouy.

Le lien qui l'unit à Râ-hotep n'est pas précisé. Il ne peut s'agir de son père (qui s'appelait Pa-hem-netjer), mais plus probablement d'un de ses fils ou à la rigueur d'un frère. Son nom se retrouve sur une stèle en basalte découverte à Sedment, où ce personnage, «chef des archers du maître du Double Pays» (= le Pharaon) suit également le vizir qui officie devant Hérishef et Hathor[40].

Deux élégants en perruque longue sont placés dans le dos de la déesse, levant les bras en adoration. Le premier est légendé:

Le chef de l'écurie de la Résidence[41] *Ty.*

Le second:

Le chef de l'écurie Hori.

Hori est le nom du grand-père de Houner[42], l'épouse de Râ-hotep, mais c'est un anthroponyme trop fréquent pour que l'on puisse rapprocher ces deux personnages avec certitude. Un Hori est également mentionné sur une stèle abydénienne dédiée par notre vizir[43].

Du décor symétrique, nous observons encore le crâne rasé et le dos d'un prêtre (?), suivi d'un personnage portant une robe à manches amples et une perruque empesée, que deux colonnes de texte nous aident à identifier:

Le capitaine de vaisseau Hatiay.

Un espace devant son titre n'a pas été gravé. Cet officier de marine doit correspondre à un autre personnage, également nommé Hatiay, mais qualifié de «messager royal», qui honore des divinités memphites en compagnie de Pa-Râ-hotep sur la stèle en basalte citée précédemment[44].

2B.3. Le registre inférieur

Ce dernier décor est exclusivement féminin. La divinité honorée est à nouveau Hathor, sur un socle, dont les mains tiennent le sceptre papyriforme et la croix de vie, et dont la tête humaine est coiffée d'une longue perruque tripartite surmontée d'une paire de cornes qui entourent un disque solaire.

Devant elle, une dame vêtue d'une élégante robe longue agite un sistre qu'elle tient de la main gauche, alors que sa dextre est levée vers le visage de la déesse. Au-dessus de sa lourde perruque est placé un cône de graisse parfumée, traversé d'une fleur de lotus. Elle est suivie d'une compagne, en partie détruite aujourd'hui. D'après la copie de F. Petrie, quatre femmes se succédaient devant Hathor.

Les textes sont très détruits. En s'aidant du relevé antérieur et des titres mentionnés sur le sarcophage de Houner, on peut comprendre:

Devant Hathor:

Hathor, maîtresse (de) ..., qui réside à ... (Héracléopolis?)

Au-dessus de la joueuse de sistre:

La grande des recluses (de Hérishef) Houner.

Deux femmes jouent du sistre dans le dos de la divinité. Leur costume est semblable à celui de Houner. Les textes qui les surmontent devraient nous permettre de les identifier. En fait, nous ne pouvons retrouver avec assurance que le nom de la deuxième:

Sa sœur (à lui) Iouy.

En toute logique, elle dut être la sœur du vizir. La première est plus difficile à connaître, dans la mesure où les hiéroglyphes n'offrent pas une lecture certaine, et qu'il y a dans la lacune place pour un signe allongé. Une première interprétation conduirait à découvrir un nom propre: «Tar, Ta-Roy» (?). D'un autre point de vue, en imaginant qu'un pronom suffixe (en fonction d'adjectif possessif) se logeait dans la lacune, nous pourrions comprendre *«(sa) mère, Roy (?)»*[45]. Dans ce dernier cas, il ne peut être question que de la mère de Râ-hotep, non encore identifiée, puisque la mère de Houner est connue et s'appelait Bouia (surnommée Khatnesou)[46].

Symétriquement, nous trouvons un corps féminin en partie conservé, revêtu d'une longue robe-fuseau, et un

bras qui agrippe un sceptre papyriforme. Ces vestiges sont suffisants pour y reconnaître une divinité féminine, très certainement Hathor. Devant, quelques traces s'interprètent comme la robe, la manche et le bras d'une orante. Derrière la divinité, deux femmes comparables aux autres agitent un sistre. Leur nom est perdu.

2C. Le texte

La colonne de texte qui sépare les scènes est fort incomplète. Ce qu'il en reste permet la traduction, peu explicite:

> *...ton/ta/tu ... Horus, le souverain, créé comme un dieu, sans tes ennemis, dans ton chateau (où tu es) juste de voix.*

3. Le sarcophage de Houner

Dimensions maximales conservées: 68 cm (hauteur), env. 120 cm. (longueur du côté droit), 47,5 cm (longueur de la paroi du pied); épaisseur des parois: 11-12,5 cm.

Dimensions du couvercle: 45 cm (hauteur), 98 cm (largeur).

Des cinq fragments qui composent la cuve du sarcophage, quatre se raccordent précisément, et le cinquième n'est replacé que par comparaisons avec d'autres cercueils du même type. La largeur originale du monument nous est fournie par celle du couvercle, dont l'extrémité est bien conservée.

Les figures qui le décorent sont semblables à celles du sarcophage de Râ-hotep, légèrement décalées pourtant, puisque l'image de Thot portant l'un des quatre piliers du ciel est reportée au pied du monument, et que les figures du côté gauche nous montrent deux dieux à tête de canidé: Anubis et Douamoutef. La jonction entre les deux parois est cependant assurée par une colonne de texte, à l'extrémité du côté droit, qui légende la figure de Thot représenté sur la paroi suivante. Les textes sont comparables à ceux relevés sur le cercueil de Râ-hotep, parfois un rien plus développés, et suivent assez librement les versions des chapitres 151A et 161 du *Livre des Morts*.

Le couvercle se présente comme une dalle légèrement bombée. Seule l'extrémité verticale de celui-ci (le pied) est conservée, et nous ne pouvons dire s'il était creux ou plein à l'origine. De chaque côté se trouve une représentation de Thot tenant le ciel. Trois colonnes de texte, entre les deux figures divines nous livrent le début du chapitre 161 du *Livre des Morts* pour les colonnes extrêmes, et la fin d'un texte qui devait parcourir tout le couvercle pour la colonne centrale. Il s'agissait d'une invocation à la déesse du ciel Nout, pour qu'elle protège la défunte, texte bien attesté par ailleurs[47].

Sur ce qui apparaît aujourd'hui comme les bords du fragment, en réalité les restes de la surface du couvercle, on distingue deux colonnes de texte, une de chaque côté, partant du centre. Elles donnent le nom et les titres de Houner.

Sur l'ensemble de ces fragments, Houner porte les titres suivants:

> *Grande des recluses de Hérishef.*
>
> *Joueuse de sistre (?) de Hérishef.*
>
> *Joueuse de sistre de Hathor, maîtresse du sycomore méridional.*

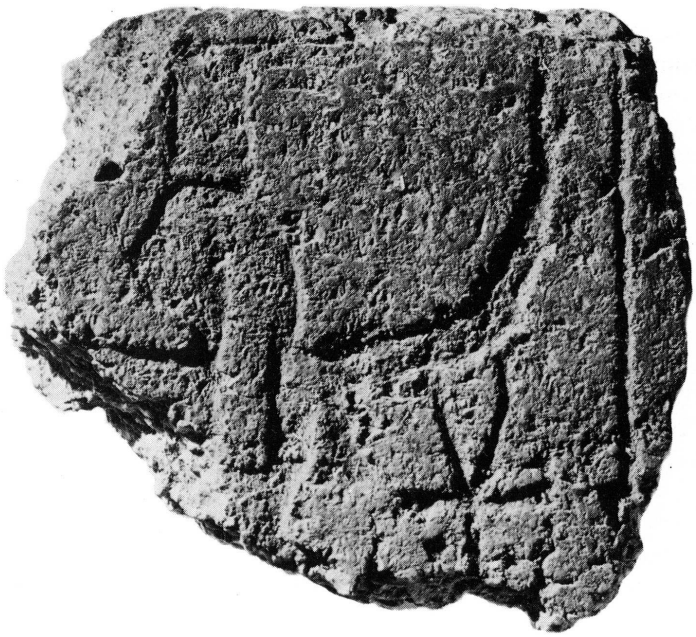
Tous ses titres sont religieux et liés au clergé d'Héracléopolis. Elle n'est nulle part appelée «maîtresse de maison», titre dont se paraient volontiers les femmes mariées. Sur d'autres monuments, ce titre lui est décerné, ainsi que celui de «chanteuse de Hathor»[48].

4. Fragments divers

4A Fragment d'un sarcophage (fig. 14)

Dimensions: 31 × 27 cm; ép.: 12 cm.

Ce fragment conserve quelques traces d'un badigeon rougeâtre qui le recouvrait. Il représente la déesse Nephtis, facilement identifiable à sa coiffure: les signes hiérogly-



14. La déesse Nephtis, fragment de sarcophage (inv. 25642d).

phiques qui notent ordinairement son nom. Elle levait les bras, dans une attitude analogue à celle que nous avons pu relever sur le sarcophage de Râ-hotep. A son coude est accroché un signe de vie. Sur la gauche, restes de deux signes hiéroglyphiques, difficiles à interpréter, car trop lacunaires. Il pourrait s'agir des signes *ḥw* et *n*, qui se rencontrent dans le nom de Houner. Dans ce dernier cas, ce fragment se placerait à la tête de son sarcophage. Si l'épaisseur de ce relief ne contredit pas cette hypothèse, le style en revanche semble devoir l'écarter. Ce fragment peut fort bien avoir appartenu au cercueil d'un troisième personnage.

4B. Dieu à tête de canidé (fig. 15)

Dimensions: 45,5 × 28-30 cm; ép.: 12-13 cm.

Dieu funéraire tourné vers la droite, finement sculpté, coiffé d'une perruque tripartite et vêtu du pagne classique, auquel est accroché une queue cérémonielle, et du corselet à bretelles. Aucune trace de texte. Ce fragment faisait vraisemblablement partie d'un sarcophage.

15. Dieu funéraire à tête de canidé (inv. 25642d).

4C. Anubis

Dimensions: 41 × 32 cm; ép.: 7,5 cm.

Cette plaque nous montre un dieu à tête de canidé, tourné vers la gauche. Il porte la perruque tripartite et son cou s'orne d'un large collier. Il revêt un pagne et un corselet. Devant lui, restes de deux colonnes d'un texte, alors que quelques traces subsistent dans son dos. Ce fragment a certainement été détaché d'un sarcophage. Les textes offrent la traduction suivante:

> *O Osiris, scribe (royal)...(2) Paroles à prononcer par Anubis qui est dans (Out)*[49]*...(3) L'Osiris, le scribe royal...*

Après la seconde mention du titre de ce scribe, trace d'un signe qui peut s'interpréter soit comme le début d'un autre titre, soit comme le début de son nom. Si l'on admet que ce fragment provient bien de Sedment, ce qui est probable mais non prouvé, on pourrait songer à rétablir le texte endommagé par «général» *(jmy-r mšʿ)*, que portèrent deux personnages attestés en ce lieu: un nommé Hori[50] et un nommé Séthi[51], qui vécurent respectivement à la XVIIIe et à la XIXe dynastie, et qui exercèrent ces deux fonctions. Les traces observées s'y prêteraient, mais il y a cependant lieu de souligner la fragilité de cette hypothèse.

4D. Le dieu Atoum

Dimensions: 31 × 31 cm; ép.: 11 cm.

Tête, buste et pagne d'un personnage à tête humaine, coiffé d'une perruque tripartite, dont le menton s'orne d'une barbe divine. Trois colonnes de texte, d'une lecture incertaine, subsistent, ainsi que des fragments d'une quatrième:

> *Je suis venu et je suis pour toi (?)... (2) Atoum. (3) Paroles à prononcer par le vénéré auprès d'Anubis ... (4) ... royal ...*

Le style distingue ce fragment du précédent. Pourtant, il serait également tentant, au vu des traces subsistantes, de reconstituer le texte de façon identique («scribe royal et général»). On peut certes admettre que plusieurs artisans travaillèrent à un même monument, mais il convient de souligner la différence d'épaisseur qui complique ce rapprochement. Quoiqu'il en soit, les hypothèses et réserves formulées à l'égard du premier fragment s'appliquent aussi à ce dernier.

[1] J.-J. FAUVEL & D. MEEKS, *L'Egypte. Les Guides bleus,* Paris, 1976, p. 441.

[2] P. MONTET, *Géographie de l'Egypte ancienne,* Paris, 1961, vol. II, pp. 185-194; B. PORTER & R. MOSS, *Topographical Bibliography...,* Oxford, 1968, vol. IV, pp. 116-118; F. GOMAÀ, *Lexikon der Ägyptologie,* Wiesbaden, 1977, vol. II, col. 1124-1127; M. G. EL-DIN MOKHTAR, *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna), its Importance and Role in Pharaonic History,* Le Caire, 1983.

[3] Par exemple E. DRIOTON & J. VANDIER, *L'Egypte, des origines à la conquête d'Alexandre,* Paris, 1975, pp. 213 ss.

[4] Récemment: M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature,* Berkeley, 1973, vol. I, pp. 169-184. En français: G. LEFEBVRE, *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique,* Paris, 1976, pp. 41-69.

[5] M. LICHTHEIM, *op. cit.,* pp. 97-109. Il n'existe pas de bonne traduction française.

[6] J. YOYOTTE, *Sources orientales,* Paris, 1961, vol. IV, pp. 64 ss; voir aussi C. MAYSTRE, *Les déclarations d'innocence,* Le Caire, 1937.

[7] Sur Hérishef, («Celui qui est sur son lac» ?), voir par exemple H. BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte,* Berlin, 1952, pp. 287-289; B. ALTENMÜLLER, *Lexikon der Ägyptologie,* Wiesbaden, 1977, vol. II, col. 1015-1018; dernièrement: J. MONNET-SALEH, *Bull. de l'Institut français d'Archéologie orientale,* 83, 1983, pp. 287-289.

[8] E. NAVILLE, *Ahnas el Medineh,* Londres, 1894.

[9] *Ibid.,* pl. I F et XII B; L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten,* Berlin, 1911, vol. II, p. 155 et pl. 109 (n° 605).

[10] F. PETRIE, *Elinasya,* Londres, 1905.

[11] F. PETRIE & G. BRUNTON, *Sedment,* Londres, 1924.

[12] *Ibid. II,* pp. 28-29 et pl. 75.

[13] F. PETRIE, *70 Years in Archaeology,* Londres, 1931, pp. 242-243: "The granite coffin was too large to extract" (renseignement aimablement communiqué par Mlle R. Hall, que nous remercions vivement).

[14] J. LÓPEZ, *Oriens Antiquus* 13, 1974, pp. 299-311 et 14, 1975, pp. 57-78.

[15] J. ČERNÝ, *Bibliotheca Orientalis* 19, 1962, pp. 142-143.

[16] H. DE MEULENAERE, *Chronique d'Egypte* 41 (n° 82), 1966, pp. 223-232.

[17] Entre autres: H. BRUNNER, *Journal of Egyptian Archaeology* 54, 1968, pp. 129-134; H. ALTENMÜLLER, *Id.* 61, 1975, pp. 154-166; H. ALTENMÜLLER & A. M. MOUSSA, *Mitteilungen des deutschen Instituts für ägyptische Altertumskunde in Kairo* 30, 1974, pp. 1-14; P. LÁSZLÓ, *Studia Aegyptiaca* 1, 1974, p. 259 et n. 27; H. DE MEULENAERE, *Lexikon der Ägyptologie,* Wiesbaden, 1982, vol. IV, col. 899-900; A. KADRY, *Officers and Officials in the New Kingdom,* Budapest, 1982, pp. 162-163, 168, conserve l'opinion de F. Petrie et insiste sur les origines militaires de la famille.

[18] T.G.H. JAMES, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae,* Londres, 1970, vol. 9, pp. 18-19, pl. 14a et 14 (n° 712), où Houner est appelée «sa sœur (de Râ-hotep, donc son épouse selon la formulation égyptienne), la maîtresse de maison, la grande des recluses de Hérishef», et pp. 19-20, pl. 15 (n° 183), stèle familiale dédiée par «la chanteuse de Hathor, maîtresse de sycomore méridional Houner».

[19] F. PETRIE, *Sedment,* Londres, 1924, vol. II, p. 28: "The paper squeeze would only be made by hand pressure". Signalons que le sarcophage était entier à ce moment-là. Le second, brisé, n'a pas été relevé.

[20] Nephtis est normalement figurée à la tête des sarcophages, Isis au pied. Voir A. GUTBUB, *Hommage à Serge Sauneron,* le Caire, 1979, vol. I, p. 410.

[21] A moins qu'il ne s'agisse d'un foulard, qui recouvrait souvent les cheveux des pleureuses. Voir H. G. FISCHER, *Egyptian Studies I: Varia,* New York, 1976, pp. 39 et ss.

[22] Voir *supra* notes 16 et 17, spécialement les articles de H. ALTENMÜLLER.

[23] P. BARGUET, *Le Livre des morts des anciens Egyptiens,* Paris, 1967, p. 227.

[24] A. GUTBUB, *loc. cit.,* pp. 391-435; L. KÁKOSY, *Studia Aegyptiaca* 7, 1981, p. 63.

[25] P. BARGUET, *op. cit.,* pp. 227-228.

[26] A. GUTBUB, *loc. cit.,* p. 410. De très nombreux parallèles peuvent être cités. En plus de ceux mentionnés par A. Gutbub, on signalera par exemple A. BADAWY, *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte* 44, 1944, pp. 181-206; A. VARILLE, *Id.,* 45, 1947, p. 6; T.G.H. JAMES, *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum,* Brooklyn, 1974, pp. 101-104 (n° 239); G. KUENY & J. YOYOTTE, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts: la collection égyptienne,* Paris, 1979, pp. 81-83; M. VERNER, *CAA, Tschekoslowakei,* Prague, 1982, Lief. 1, pp. 358 ss.; J. LECLANT, *Kush* XI, 1963, pp. 141-153; G. DARESSY, *Cercueils des cachettes royales,* Le Caire, 1909, pp. 22-23, 34-36, 224-226; W.C. HAYES, *Royal Sarcophagi of the XVIII Dynasty,* Princeton, 1935, pp. 184 ss.

[27] Par exemple dans la tombe de Toutânkhamon. Cf. C. DESROCHES-NOBLECOURT, *Vie et mort d'un pharaon,* Paris, 1963, fig. 43 et pl. 52; S. GLUBOK, *Discovering Tut-ankh-Amen's Tomb,* New York, 1968, pp. 79 et 126.

[28] P. BARGUET, *op. cit.,* pp. 215-216. Pour des sarcophages semblables, voir *supra,* note 26.

[29] G. LEFEBVRE, *Grammaire de l'Egyptien classique,* Le Caire, 1955, p. 86 (par. 156).

[30] R. ANTHES, *Journal of Near Eastern Studies* 13, 1954, pp. 21-51.

[31] P. BARGUET, *op. cit.,* p. 226.

[32] A l'origine, figure «incrustée» dans une stèle fausse-porte ou se détachant d'une stèle. Voir par exemple J. VANDIER, *Manuel d'Archéologie égyptienne,* vol. II (Paris, 1954) pp. 409 (fig. 279), 417 (fig. 280) et III (Paris, 1958), pl. 64, 5 et 139, 6; W. KAISER, *Ägyptisches Museum Berlin,* Berlin, 1968, pp. 70-71 (n° 766).

[33] G. ROEDER, *Naos,* Leipzig, 1914, pl. 38b, 40b, 41a et b, 42 et 43.

[34] Voir par exemple la paire de sandales en fibres de palmier conservée au Musée d'art et d'histoire: S. GUARNORI, E. INDEMINI & J.-L. CHAPPAZ, dans: *Genava,* n.s., t.XXIX, 1981, p. 92 (n° 29).

[35] H. GAUTHIER, *Dictionnaire géographique...,* Le Caire, 1927, vol. IV, p. 175; P. MONTET, *Géographie de l'Egypte ancienne,* Paris, 1957, vol. I, pp. 49-56; F. GOMAÀ, *Lexikon der Ägyptologie,* Wiesbaden, 1980, vol. III, col. 1009-1011.

[36] Sur Horus de Létopolis, cf. E. CHASSINAT, *Les mystères d'Osiris au mois de khoiak,* Le Caire, 1966, vol. I, pp. 311-333.

[37] H. RANKE, *Personennamen,* Glückstadt, 1935, vol. I, p. 160 (19) et vol. II, p. 362; la graphie avec l'image de la déesse Maât au lieu d'une écriture développée est attestée pour la forme féminine de ce nom.

[38] M. G. EL-DIN MOKHTAR, *Ihnâsya...,* Le Caire, 1983, pp. 177 ss.

[39] *Ibid.,* pp. 180 ss.

[40] F. PETRIE & G. BRUNTON, *Sedment,* Londres, 1924, vol. II, pl. 71 et 73.

[41] *ḥry jḥw n ḫnw.* Cf. A. ERMAN & H. GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache,* Berlin, 1971, vol. I, p. 121 (6).

[42] H. De Meulenaere, *Chronique d'Egypte* 41 (n° 82), 1966, p. 232 et M. G. el-Din Mokhtar, *op. cit.,* p. 109.

[43] A. Mariette, *Cat. général des monuments d'Abydos...,* Paris, 1880 (réimpression: Wiesbaden, 1982) pp. 424-425 (n° 1138).

[44] Voir *supra,* note 40 et M. Valloggia, *Recherche sur les messagers...,* Genève, 1976, p. 133.

[45] Le granit est très effrité aux bords des deux fragments. Le *r* paraît sûr; il y a cependant un signe vertical devant, peut-il s'agir d'un *tj*?

[46] H. De Meulenaere, *loc. cit.,* p. 232 et T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae,* Londres, 1970, vol. 9, pp. 18-19 et pl. 14a et 14. A Sedment, F. Petrie a découvert la tombe d'un Pa-hem-netjer, fils d'une Bouia (?) et époux d'une Ty, qu'il date de l'époque ramesside (*Sedment* II, p. 27 et pl. 68). Les titres du personnage ne permettent pas de l'identifier au père de Râ-hotep. Néanmoins, la proximité du lieu et des noms est troublante. Sommes-nous en présence des descendants du vizir?

[47] A. Rusch, *Die Entwicklung der Himmelgöttin Nut zu einer Totengottheit,* Leipzig, 1922, pp. 14-21.

[48] Par exemple sur la statue et la stèle du British Museum signalées à la note 18.

[49] A l'origine, il s'agit certainement d'une localité, réinterprétée par la suite comme «Anubis qui est dans (ses) bandelettes (de momie)».

[50] F. Petrie & G. Brunton, *Sedment,* Londres, 1924, vol. II, pl. 54, 58 et 80.

[51] *Ibid.,* pl. 69, 70 et 80; M. Valloggia, *op. cit.,* pp. 160-161.

Crédit photographique:

Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève.